

## UNE ESTHÉTIQUE DE LA PHILOSOPHIE CHEZ DELEUZE

### Notes adorniennes sur la théorie deleuzienne de la création du concept philosophique

Avec la publication, en 1991, de «Qu'est-ce que la philosophie?», Gilles Deleuze et Félix Guattari suscitèrent un débat international qui, jusqu'à nos jours, est encore présent dans les milieux philosophiques et se répercute dans de nombreuses publications, même si elles ne sont pas toujours critiques. Au Brésil, la pensée deleuzienne a libre cours dans tous les Départements de Lettres et de Sciences Humaines, et les Facultés de Philosophie l'ont transformé en un *credo* non critique, ingénu et réifié, qui impose définitivement le silence à l'examen de ses conséquences philosophiques, depuis les plus profondes jusqu'aux plus superficielles. Nous verrons que cette tendance non critique est dénoncée par Theodor W. Adorno comme le malentendu de la philosophie en tant que conception du monde. La tendance internationale qui fait des philosophes les idoles de l'industrie culturelle, et de la philosophie un hobby, un passe-temps, un dilettantisme ou une profession inconséquente, cela donc suit, en vérité, l'idole, mais n'est pas capable de créer des concepts, pas même ceux d'une philosophie comme conception du monde, ne faisant que les répéter jusqu'à l'épuisement. Pour des raisons de commodité, je vais me référer toujours à la pensée de Deleuze, en laissant entendre aussi que la pensée de Guattari s'insère organiquement comme partie intégrante de la première qui demeure, certes, soumise à la participation de la seconde.

Si, de fait, ainsi que Deleuze le confesse, la bibliographie relative au concept de philosophie est très réduite, il est étonnant que cet auteur ait cru bon ignorer justement l'un des rares livres traitant du sujet, notamment et de la *Terminologie Philosophique I et II*, de Theodor W. Adorno, résultat des enregistrements de cours à l'Université de Francfort au début des années '60. Adorno y propose le travail de «décoagulation» des concepts philosophiques désormais privés de vie tout au long de l'histoire de la philosophie, tâche que Deleuze ne pouvait ignorer<sup>1</sup>. Décoaguler des concepts ou les réveiller du sommeil de l'histoire de la

---

1. Cf. G. DELEUZE et F. GUATTARI, *Qu'est-ce que la philosophie?*, Paris, Minuit, 1991, p.81: Pour lui, «on ne fait rien de positif, mais rien non plus dans le domaine de la critique ni de l'histoire, quand on se contente d'agiter de vieux concepts tout faits comme des squelettes destinés à intimider toute création, sans voir que les anciens philosophes auxquels on les emprunte faisaient déjà ce



philosophie sont des tâches très semblables, bien que la solution de chacune soit totalement distincte de celle de l'autre.

La réponse fondamentale est que «la philosophie est l'art de former, d'inventer, de fabriquer des concepts» (p.8), inspirée de Nietzsche et nuancée par la seconde affirmation: «Le philosophe est l'ami du concept, il est en puissance de concept. C'est dire que la philosophie n'est pas un simple art de former, d'inventer ou de fabriquer des concepts, car les concepts ne sont pas nécessairement des formes, des trouvailles ou des produits. La philosophie, plus rigoureusement, est la discipline qui consiste à créer des concepts... Créer des concepts toujours nouveaux, c'est l'objet de la philosophie». Malgré leurs apparentes contradictions, les deux affirmations, se complètent. Si la philosophie est création de concepts, c'est parce qu'elle est textuellement identique à un art, activité typique de création, et donc, selon la définition de Deleuze, un art de former et d'inventer, activité typique de l'art, mais aussi un art de fabriquer, activité typique de l'artisanat, ces activités étant en l'occurrence tournées vers le concept. Comme création, la philosophie emprunte quelque chose à l'art en mettant l'imagination créatrice au service de la raison philosophique, en empruntant à l'art sa vocation de créer, non des œuvres d'art, mais des concepts qui sont des œuvres philosophiques. Toutefois, malgré la remarque restrictive de Deleuze selon laquelle les concepts ne sont pas formés au sens strict, le terme philosophique est un mot qui fonctionne comme sujet du concept, accompagné d'un prédicat qui est son explicitation. Il y a une forme verbale synthétique dans le nom et un ensemble de formes verbales qui le supportent. N'étant pas pure création – domaine de l'art –, la philosophie doit chercher à concilier en elle-même d'autres origines sans se restreindre au pur *sensible*, même si elle ne le récuse point. Cependant, la création de concepts ne peut être une activité autotélique, une finalité sans fin déterminée que, dans son esthétique, Kant attribue, à l'œuvre d'art. En conséquence, créer de nouveaux concepts ne peut être l'objet de la philosophie, car il y aurait, dans ce cas, identité narcissique du sujet et de l'objet philosophique. La finalité de la philosophie ne peut être trouvée en elle-même, mais, au contraire, en ce qu'elle n'est pas à la recherche: d'un objet exogène que sont les choses du monde. Concluant à la suite de Kant et le *Critique de la raison pure*, Adorno affirme que «les choses nous sont données *dans* les concepts mais pas *par* eux». Le concept doit représenter un ensemble de choses. La création de concepts n'est pas un acte arbitraire. Un concept est inventé pour rendre visible ce qui peut être

---

qu'on voudrait empêcher les modernes de faire : ils créaient leurs concepts, et ne se contentaient pas de nettoyer, de racler des os, comme le critique ou l'historien de notre époque. Même l'histoire de la philosophie est tout à fait inintéressante si elle ne se propose pas de réveiller un concept endormi, de le rejouer sur une nouvelle scène, fût-ce au prix de le tourner contre lui-même».

regroupé ou représenté. La philosophie ne doit pas créer des concepts pour son propre plaisir, car cela impliquerait la transformation totale de la philosophie en un esthétisme sans conséquence. Admettre une esthétique de la philosophie ne signifie pas qu'elle devienne une activité purement littéraire.

Entre Adorno et Deleuze, nous pouvons affirmer qu'il existe une certaine identité ou affinité quant au caractère esthétique de la philosophie, quoique chez Deleuze l'aspect littéraire de la philosophie, au sens esthétique du terme, soit plus accentuée, ce qui n'est pas le cas chez Adorno. Celui-ci souligne l'importance du moment scientifique (philosophiquement conceptuel) ou de la rigueur associée au moment expressif ou «artistique» (philosophiquement non-conceptuel) qu'il complète par le regard sur le monde, comme si tout était vu toujours pour la première fois, ainsi que sont capables de le faire les enfants de façon naturelle et spontanée et les philosophes par un effort intuitif. Chez l'enfant, l'étonnement est spontané, parce que naturel; chez le philosophe, il devient naturel par l'effort et le travail de connaissance sur les traces d'une vocation. L'identité partielle se trouve dans l'aspect appelé moment mimétique ou activité expressive, qu'Adorno considère comme l'affinité de la philosophie et de l'art qui trouve sa source dans la conception originale de la philosophie comme amour de la sagesse<sup>2</sup>. Le moment expressif de la philosophie est le côté artistique ou celui de l'expression personnelle, car ce qui caractérise l'art, c'est la marque personnelle, et en cela elle est comparable avec l'art, à l'opposé de la science de la nature où l'esprit du sujet se dissout dans l'impersonnalité, même si, comme le dirait Husserl, tout acte intellectuel naît dans l'esprit tout en ne s'y achevant point de manière absolue.

Pour que la philosophie ne soit pas une activité pratiquant le fétichisme du

---

2. En ce sens, affirme Th. W. ADORNO, *Terminologie Philosophique*, I, Madrid, éd. Taurus, 1983, p. 62: «Selon Platon, nous perdons la vision immédiate des prototypes divins et notre soupir va vers eux jusqu'à les obtenir à nouveau. C'est pour cela et par suite de notre existence antérieure que nous nous les rappelons vaguement. Le chemin par lequel la conscience s'élève vers ces Idées, et la hiérarchie de l'être, depuis le monde apparent dans lequel nous sommes enfouis jusqu'au monde de l'absolu, sont une seule et même chose. En cette idée qui identifie le mouvement subjectif de l'esprit et la gradation objective des contenus de l'être réside effectivement chez Platon le motif qui, nous pouvons le dire, dessine le thème fondamental de la philosophie. Si l'on part du fait que la conscience se divise en moment mimétique (ou activité expressive) tel que le conçoit en général la théorie officielle de l'art, d'une part, et dans le philosophiquement conceptualisable, d'autre part, on pourrait dire alors que la philosophie (et cela est lié à ce moment de l'*érôs* ou de l'enthousiasme) est proprement le projet de sauver, en recourant au concept, ce moment mimétique qui, en vérité, est profondément relié à l'amour. Il se peut que le philosophe ne recherche pas la vérité comme quelque chose d'objectif, au sens courant du terme, mais, au contraire, beaucoup plus d'exprimer sa propre expérience au moyen du concept. Peut-être cherche-t-il à créer une objectivation du concept dans le langage par l'intermédiaire de l'expression. Et ainsi se signifierait dans toute sa rigueur le concept philosophique de vérité».

concept, la création philosophique préfère s'imposer des limites et une rigueur plutôt que de les éliminer. Selon mon expérience personnelle, l'activité de l'artiste a toujours été accompagnée de celle du philosophe et en retire quelque chose d'enrichissant, les deux se maintenant à distance. Cependant, la liberté inhérente à l'œuvre d'art influe directement sur la philosophie. La liberté s'exprime dans l'intuition philosophique et dans la création de concepts. La personnalité inhérente à l'art alimente le moment mimétique ou celui de l'expression au sens adornien. L'audace de la pratique artistique émigre vers celle de la philosophie, car le concept exige l'audace de la création; et l'autonomie de l'esprit, manifeste dans l'art, est aussi exigée en philosophie en tant que création de concepts. Nous verrons que, chez Deleuze, il y a un goût *du* concept. Il y a une esthétique du concept comme esthétique de la philosophie : *le goût philosophique*.

Ainsi, donc, l'expérience artistique nous renvoie à l'expérience philosophique et celle-ci apprend avec elle la capacité d'avancer dans l'art de la création en direction de l'inconnu. L'art entretient une relation spéciale et profonde avec l'inconnu et cette expérience de recherche du nouveau est une partie de l'amour contenu dans le mot même: amour de la sagesse, désormais pris comme savoir proprement dit. Si, comme l'affirme Deleuze, «toute création est singulière, et le concept comme création proprement philosophique est toujours une singularité», le concept d'œuvre d'art émigre vers le concept d'œuvre du concept, le concept philosophique en tant qu'œuvre. L'aspect personnel de la création perdure en philosophie à travers le concept, car les philosophes sont les concepts qu'ils signent et chaque philosophe est une singularité philosophique, tout comme l'artiste, chose impensable pour le savant, sauf le chercheur dans le domaine des sciences humaines au parcours hybride. «Que vaudrait un philosophe dont on pourrait dire: il n'a pas créé de concept, il n'a pas créé ses concepts ?», se demande de façon critique Deleuze. En fait, les philosophes sont les concepts qu'ils créent ... philosophiquement<sup>3</sup>. Œuvres d'art et œuvres de concept sont signées, car ce qui prévaut c'est la singularité de la personnalité créatrice, c'est la marque de l'expression et celle-ci n'est pas seulement dans les concepts, mais aussi dans le développement de la pensée elle-même, car la pensée, à travers ses concepts, est expression. En fait, le registre le plus évident est celui de l'expression, comme si le moment scientifique, ou celui de la rigueur lui était subordonné ou que celui-ci demeurait dans l'ombre dont l'autre serait la cause.

3. Cf. *Qu'est-ce que la philosophie?*, p. 13: «Et d'abord les concepts sont et restent signés, substance d'Aristote, *cogito* de Descartes, monade de Leibniz, condition de Kant, puissance de Schelling, durée de Bergson. Mais aussi certains réclament un mot extraordinaire, parfois barbare ou choquant, qui doit les désigner, tandis que d'autres se contentent d'un mot courant très ordinaire qui se gonfle d'harmoniques si lointaines qu'elles risquent d'être imperceptibles à une oreille non philosophique».

Le *kitsch* artistique comme contrefaçon de l'art enseigne à la philosophie de combattre le *kitsch* philosophique, le mauvais goût philosophique, puisque l'activité philosophique est aussi une question de goût et qu'elle est, à l'exemple du goût artistique, acquise par la voie de la connaissance<sup>4</sup>. Le langage philosophique comme expression exige un bon goût à l'intérieur du style philosophique. La philosophie est langage et celui-ci doit être exercé pleinement en manifestant l'excellence de la pensée à travers sa propre excellence. Telle est aussi la recommandation de Kant dans la *Logique*. Le concept philosophique naît à l'intérieur de l'exercice du langage. Cette naissance se donne dans l'intuition, produit de l'étonnement accumulé par la connaissance mais, selon l'avertissement d'Adorno, «la philosophie ne consiste pas simplement dans la correspondance de la pensée avec le langage, d'un côté, et avec l'objet, de l'autre, puisque, au contraire, elle a et comprend son objet proprement dit qu'en le transcendant, donc en étant plus qu'un simple objet»<sup>5</sup>. Chez Adorno, la profondeur n'est pas un fétiche<sup>6</sup>. La profondeur advient au langage, non pas en tant que quelque chose d'extérieur à lui et qu'une exogénéité dont personne ne saurait indiquer exactement la véritable localisation, comme si elle préexistait et était déjà là uniquement dans l'attente d'être découverte. Mieux: la profondeur n'est pas à découvrir, mais à atteindre. Deleuze soutient la thèse de l'identité de la connaissance par concepts et par création ou construction de concepts<sup>7</sup>. Le niveau d'immanence est la base sur laquelle les concepts peuvent être créés. Il est, à son tour, le produit d'une construction qui permet la création comme construction de concepts. L'esthétique du langage philosophique est une esthétique du concept. Le beau concept est atteint par l'exercice du goût critique d'un versant purement philosophique. L'intuition artistique ou *insight* fait que l'artiste parcourt le processus créateur sans la maîtrise pleinement consciente de son activité, en naviguant en direction de l'inconnu, et cette expérience personnelle radicale de

---

4. Cf. *ibid.*, p. 13: «le baptême du concept sollicite un *goût* proprement philosophique qui procède avec violence ou avec insinuation, et qui constitue dans la langue une langue de la philosophie, non seulement un vocabulaire, mais une syntaxe atteignant au sublime ou à une grande beauté».

5. *Terminologie...*, p. 52.

6. Cf. *ibid.*, p. 107. «la profondeur réside dans la relation de la philosophie à son objet, dans cette profondeur avec laquelle la pensée se laisse mettre en mouvement par son objet. La profondeur elle-même n'est pas un objet chosifié qu'il faut atteindre».

7. Cf. *Qu'est-ce que la philosophie?*, p. 12. «On peut considérer comme décisive, au contraire, cette définition de la philosophie: connaissance par purs concepts. Mais il n'y a pas lieu d'opposer la connaissance par concepts, et par construction de concepts dans l'expérience possible ou l'intuition. Car, suivant le verdict nietzschéen, vous ne connaîtrez rien par concepts si vous ne les avez pas d'abord créés, c'est-à-dire construits dans une intuition qui leur est propre: un champ, un plan, un sol qui ne se confond pas avec eux, mais qui abrite leurs germes et les personnages qui les cultivent».

l'expression fait voir à la philosophie qu'il y a un courage intrinsèque dans son activité et différente des autres, car, comme le dirait Luigi Pareyson, l'œuvre d'art se fait par elle-même, elle invente son mode de faire, d'être formée, le mode de faire, et la philosophie emprunte à l'art cette sagesse qui lui est inhérente et qui le conduit à l'inconnu philosophique. Chez Adorno, la place de la philosophie est singulière: elle est et n'est pas une activité spécialisée et, par-dessus tout, avant que nous soyons capables de créer des concepts, «nous devons nous conduire philosophiquement, car la philosophie est pour l'esprit, moins une thématique qu'un mode de se conduire, un mode de conduite de la conscience»<sup>8</sup>. Cependant, chez Adorno, il y a moins une esthétique du concept au sens deleuzien qu'«une exigence spéciale dans la précision des concepts et aussi dans la précision de l'expression linguistique des concepts». Plus de précision, plus d'expression. Ainsi, le philosophe est autant artiste que savant de concepts.

Si la contradiction est inhérente à la philosophie, comme le veut Adorno, l'autoposition du concept en tant que son placement au cœur de lui-même cohabite avec la libre activité créatrice du concept, en une unité dialectique. La critique de Deleuze est celle-ci: «les philosophes ne se sont pas suffisamment occupés de la nature du concept en tant que réalité philosophique. Ils ont préféré le considérer comme une connaissance ou une représentation donnée en tant que qui s'expliquait par des facultés capables de le former (abstraction, ou généralisation) ou d'en faire usage (jugement)»<sup>9</sup>. Cette critique peut révéler une tentative de considérer le concept philosophique comme étant autant une autoposition qu'une autofinalité. La libre activité créatrice de concepts ne doit pas contrarier la vocation pour le concept, car il y aurait là une identification néfaste à l'art, qui créerait un rapport d'analogie du concept au concept. Finalement, on ne crée pas simplement des concepts pour le plaisir de les créer, mais surtout pour qu'ils exercent une fonction de connaissance des choses du monde et rendre apte à améliorer ce même monde et non un autre.

Sur le plan de l'immanence, nous sommes plus proches de ce soupçon: que l'emphase dans la création travaillerait en faveur de la philosophie comme art, étant donné la facilité avec laquelle Deleuze trouve toujours une métaphore où tout est définitivement prêt pour démontrer que les images utilisées par lui traduisent la vérité de la philosophie. Ces métaphores sont empruntées tantôt aux arts plastiques tantôt à la littérature. Ces métaphores sont phénoménologiques. Et c'est précisément ici que réside le problème de l'acceptation totale de sa philosophie du concept ou plutôt de son esthétique du concept. Ce même

---

8. *Ibid.*, p. 8.

9. *Ibid.*, p. 16.

défaut de fabrication de pièces phénoménologiques, nous pouvons le constater dans la partie finale de son livre consacrée à l'art où l'effet descriptif des œuvres d'art en *percept* ou *affect* atteste la fragilité de l'esthétique deleuzienne lorsqu'il en arrive même à affirmer que l'art est fusion de sensations. Malgré tout, notre propos n'est pas d'élaborer une critique de cette esthétique, mais de faire la critique de l'esthétique de la philosophie ou du concept chez Deleuze. Chez lui, dans le secteur des pièces philosophiques, il y en a toujours une sur le comptoir ou en dépôt qui s'emboîte parfaitement dans la mécanique de ses métaphores comme préalablement ajustée à ses mécanismes. Sinon, voyons comment, à partir de la définition du plan d'immanence des concepts, le *planomène* (qui ne se confond pas avec les concepts, mais sans lequel les concepts manqueraient d'appui pour se manifester), Deleuze développe toute une plasticité métaphorique de la philosophie qui exige beaucoup plus une adhésion inconditionnelle qu'une conviction née d'une argumentation de type *conceptuel*.<sup>10</sup> Après ce petit voyage, avec guide touristique, sur le plan de l'immanence, nous nous rendons compte qu'il y a un plan absolu, une espèce de parc philosophique, en attente de ses occupants, c'est-à-dire des concepts, sans qu'il n'y ait aucune relation nécessaire entre ce plan et ces concepts. Il s'agit d'un horizon absolu, indépendant de tout observateur. La métaphore phénoménologique confirme le caractère idéaliste de la philosophie du concept chez Deleuze. L'intuition philosophique habite un plan d'immanence, plus exactement dans les traits diagrammatiques qui sont des éléments constitutifs du plan. Ces traits soutiennent les concepts qui, dans la terminologie deleuzienne, seraient les traits intensifs. Les premiers tendent à l'infini; les seconds, à la finitude fragmentaire, encore que, selon lui, «jamais les traits intensifs ne sont la conséquence des traits diagrammatiques, ni les ordonnées intensives ne se déduisent des mouvements ou directions. La correspondance entre les deux excède même les simples résonances et fait intervenir des instances adjointes à la création des concepts, à savoir les personnages conceptuels»<sup>11</sup>. Ce disant, nous confirmons que la théorie de Deleuze cherche à s'établir en conception du monde, car ce que nous vérifions est que, beaucoup plus que dans les choses,

10. Cf. *ibid.*, p. 39: «Les concepts sont l'archipel ou l'ossature, une colonne vertébrale plutôt qu'un crâne, tandis que le plan est la respiration qui baigne ces isolats. Les concepts sont des surfaces ou volumes absolus, difformes et fragmentaires, tandis que le plan est absolu illimité, informe, ni surface ni volume, mais toujours fractal. Les concepts sont des agencements concrets comme configurations d'une machine, mais le plan est la machine abstraite dont les agencements sont les pièces. Les concepts sont des événements, mais le plan est l'horizon des événements, le réservoir ou la réserve des événements purement conceptuels: non pas l'horizon relatif qui fonctionne comme une limite, change avec un observateur et englobe des états de choses observables, mais l'horizon absolu, indépendant de tout observateur, et qui rend l'événement comme concept indépendant d'un état de choses visible où il s'effectuerait».

11. *Ibid.*, p. 43.

c'est dans l'imagination personaliste de Deleuze que nous devons en chercher la justification. Il y a chez Deleuze un certain ésotérisme philosophique qui nécessite de la persuasion personaliste visant l'adhésion complète à ses métaphores. Il y a cohérence entre le plan d'immanence et les concepts, car celui-là précède et présuppose la création de concepts, en admettant qu'il soit un plan pré-philosophique, une couche encore non philosophique<sup>12</sup>.

Il y a identité métaphorique entre le plan d'immanence et le désert: celui-ci n'existe pas hors de la philosophie. Le désert est pré-philosophique ou non philosophique, mais soutient la création des concepts. Tout désert qu'il soit, il est plus au cœur de la philosophie que la philosophie proprement dite. On ne sait pas bien comment d'un désert on peut extraire la richesse de la philosophie, d'autant plus que le désert n'existe pas hors d'elle. L'oasis n'est plus désormais objet de mirage, mais le désert lui-même.

Cependant, la base encore non philosophique en attente de la philosophie à travers les concepts, même si elle passe par des chemins divers, se rencontre aussi bien chez Deleuze que chez Adorno<sup>13</sup>.

La résistance des choses au concept, – dans le langage de Deleuze, ce serait la résistance du désert de la non-philosophie – ne peut décourager le philosophe qui sait que le concept n'est qu'une approximation des choses mais, qu'il les dépasse également. La différence est que chez Adorno le concept n'est pas seulement artistique, à la différence de Deleuze qui à la suite de Nietzsche affirme que la «pensée est création et non volonté de vérité».

Ici s'effectue le partage des eaux entre Deleuze et Adorno sur ce qui caractérise la création du concept ou le concept comme œuvre de création. L'abandon de la vérité dans la création de concepts – celle-ci se substituant à celle-là – rend la philosophie sans objet exogène et devient l'objet d'une

---

12. Cf. *ibid.*: «De toute façon, la philosophie pose comme pré-philosophique, ou même comme non philosophique, la puissance d'un Un-Tout comme désert mouvant que les concepts viennent peupler. Pré-philosophique ne signifie rien qui préexiste, mais quelque chose qui n'est pas hors de la philosophie, bien que celle-ci le suppose. Ce sont ses conditions internes. Le non philosophique est peut-être plus au cœur de la philosophie que la philosophie même, et signifie que la philosophie ne peut pas se contenter d'être comprise seulement de manière philosophique ou conceptuelle, mais s'adresse aussi aux non-philosophes, dans son essence».

13. Cf. *ibid.*: «On pourrait dire, en ce sens, que la philosophie s'efforce en permanence de réaliser le travail de Münchhausen qui, comme vous en souvenez, essayait de sortir du marécage en se tirant les cheveux. La philosophie consiste dans l'effort du concept pour guérir les blessures que lui inflige le propre concept. En ce sens, quand Wittgenstein explique qu'on ne peut dire que ce qui peut se dire avec clarté et que sur le reste, il faut se taire, cela résonne héroïquement sur un ton mystico-existentialiste qui fait appel aujourd'hui avec succès aux hommes à la mode actuelle. Toutefois, je crois que cette fameuse affirmation de Wittgenstein est une simple banalité parce qu'elle passe par-dessus justement ce qui intéresse la philosophie: le paradoxe de la tâche ardue et difficile de dire au moyen du concept ce qui ne peut pas se dire précisément au moyen des concepts, dire l'indicible».

égolatrie typique des philosophies comme conception du monde. Même si Deleuze affirme que l'art est une activité autonome face à la philosophie, celle-ci rechute sur celle-là en lui disputant l'espace de la création. L'art exerce une forte influence sur la philosophie en tant que non conceptuel et qu'expression, mais permet immédiatement à sa suite que le conceptuel donne à la vérité sa forme finale en l'objectivant<sup>14</sup>. Chez Deleuze, la philosophie est paradoxe non par la voie dialectique mais par la voie esthétique idéalisée par le plan d'immanence, les concepts et les personnages conceptuels: «C'est que chacune des activités philosophiques ne trouve de critère que dans les deux autres, c'est pourquoi la philosophie se développe dans le paradoxe. La philosophie ne consiste pas à savoir, et ce n'est pas la vérité qui inspire la philosophie, mais des catégories comme celles d'Intéressant, de Remarquable ou d'Important qui décident de la réussite ou de l'échec»<sup>15</sup>. Renonciation au savoir, qui est son fondement et renonciation à la vérité qui est sa fin ultime, la philosophie se transforme ou régresse à une activité ludique et sophistiquée pour satisfaire l'ego du philosophe; une égolatrie, même si elle est rejetée comme telle. Est-ce la contestation muette du livre d'Adorno qu'il ne cite pas ?

Cette confrontation avec Adorno ne vise pas à critiquer Deleuze par la voie d'Adorno, car cela révélerait une insuffisance scientifique dans la critique de Deleuze, mais plutôt à montrer certaines inconsistances dans la théorie deleuzienne à partir de ses présupposés mêmes qui, à la lumière de thèmes semblables chez Adorno, sont devenus plus nets à travers cette confrontation<sup>16</sup>.

---

14. Face à l'influence de l'art sur la philosophie, dira Adorno, *ibid.*, p. 80, «on peut aussi expliquer cela en disant que la philosophie comme expression, au sens exposé précédemment, représente dans la pensée ce qui n'est pas concept, ce qui n'arrange ni ne classe. Voilà le rôle de la philosophie et elle est le moment qui la différencie constitutivement de la science avec cette sorte d'affinité avec l'art que l'un des plus grands philosophes spéculatifs, Schelling, a converti en son instrument. Un penseur comme Hegel aussi (...) met en relief, même à *contre-cœur*, cette affinité interne des deux. (...) Face à l'art, la philosophie représente le non-conceptuel toujours et seulement au moyen du concept ou bien représente ce qui ne peut pas se penser par l'intermédiaire de la pensée. La philosophie passe son temps à l'élaboration exténuante de ce paradoxe et tente de distinguer ainsi ce qui paraît être une contradiction insoluble jusqu'à la rendre possible».

15. *Ibid.*

16. À preuve, cf. *ibid.*, p. 67: «Si, dans l'art, la vérité, l'objectif et l'absolu se font entièrement expression, de même, en sens contraire, en philosophie, l'expression se fait vérité ou du moins y tend. La philosophie consiste, si on ne veut pas être arrêté par le paradoxe, en ce qu'elle inscrit en elle de dire ce qui ne peut pas, au sens propre, se dire, soit, le moment de la contradiction dans le mouvement, le progrès et le développement. Et cette contradiction s'enracine dans son impulsion de vouloir atteindre avec le concept ce qui n'est pas conceptuel, avec le langage ce qui ne peut pas être dicible à travers le langage. (...) Alors, on voit que la dialectique telle qu'elle se présente à nous n'est pas un point de vue philosophique entre autres mais, au contraire, le problème dialectique est contenu au sens propre dans le problème de la philosophie, s'il est vrai que la philosophie, telle que

Tout cet effort théorique d'Adorno vise à éviter ce qui lui paraît être le plus dangereux, «le malentendu de la philosophie comme conception du monde». Et c'est ce qui me paraît être la tendance chez Deleuze d'idéaliser la création de concepts, soulignant la création par la création, sans engagement pour la vérité. Deleuze soulignerait un des moments de la philosophie qu'Adorno appelle le moment mimétique ou d'expression, ce qui conduira la pensée à une conception du monde, ce que lui-même le critique chez Nietzsche, Schopenhauer ou Spinoza dont les philosophies ont fait des adeptes, persuadés par les gourous, par des leaders de légions sans engagement pour la vérité, voire même la méprisant ou la haïssant<sup>17</sup>. Il n'y a pas de moment scientifique du concept, car chez Deleuze, la science est pour lui seulement un objet exogène à la philosophie; et, cependant, il n'établit aucune relation dialectique qui puisse lui donner un caractère rigoureux. Ainsi, peut-il conclure: «Si la philosophie a fondamentalement besoin de la science qui lui est contemporaine, c'est parce que la science croise sans cesse la possibilité de concepts, et que les concepts comportent nécessairement des allusions à la science qui ne sont ni des exemples, ni des applications, ni même des réflexions»<sup>18</sup>. La relation du concept à la science est *extra-muros*, allusive. Comme l'indique ce qu'Adorno appelle le moment de l'expression, la création du concept tend à l'unilatéralité, alors que chez Deleuze l'équilibre se fait entre le plan d'immanence et le concept.

---

j'ai tenté de la présenter, est le tiers ou l'autre front face à la science et l'art. Je l'ai délimitée face à l'art et j'ai mis en évidence le moyen conceptuel et, par conséquent la possibilité du passage de la philosophie à la vérité. Au contraire, bien que l'art soit aussi une manifestation de la vérité, il ne l'est jamais intentionnellement tandis que la philosophie est le milieu de l'expression dont l'intention propre est justement la vérité. Donc, si nous voulions céder aux définitions, nous devrions définir la philosophie comme le mouvement de l'esprit dont l'intention propre est la vérité, mais sans imaginer qu'elle puisse la posséder comme quelque chose de disponible en énoncés isolés ou en quelque configuration immédiate».

17. Ainsi, soulignant le caractère contradictoire et dialectique comme l'essence même de la philosophie, explique Adorno, *ibid.*, p. 72: «Entre le moment scientifique et le moment mimétique ou expérimental de la philosophie une tension subsiste. La philosophie se falsifie au moment précis où elle abandonne cette tension et se réfugie définitivement en l'un ou l'autre de ces supposés principes et quand, isolée et sans l'expérience du contact avec la science, elle tombe simplement dans le moment expressif en question. Et, comme, d'autre part, dès le début, ce dernier est habituellement falsifié et chosifié, alors elle dégénère en son opposé. La conception du monde s'oppose à la philosophie autant que la pensée chosifiée. (...) Peut-être peut-elle seulement réussir à ce que les deux moments se médiatisent l'un par l'autre et soient compris dans leur dépendance mutuelle. Cependant, précisément, la pensée qui croit pouvoir s'emparer de ce tout, scindé et divisé dans le travail scientifique, de manière immédiate et comme par enchantement, c'est-à-dire, simplement par un acte subjectif, alors cette relation au tout est comprise de manière isolée et immédiate et retombe totalement dans le privé. Voilà ce que sont ces projets occasionnels et arbitraires de conceptions philosophiques du monde que présentent des hommes isolés, s'extasiant en elles, et qui sont d'autant plus pompeux et prétentieux qu'ils ont moins de rapport à la vérité».

18. Cf. *ibid.*, p. 153.

En passant par l'ambiguïté non dialectique de mettre en évidence l'autonomie de l'art par rapport à la philosophie et *vice-versa*, Deleuze soutient à partir des personnages conceptuels entendus comme un absolu de la philosophie, l'*alter ego* du philosophe qui parle pour lui<sup>19</sup>. Le philosophe sert la cause du personnage conceptuel (il semble que la présence de celui-ci soit obligatoire pour la légitimité et le crédit du philosophe), ce qui, du reste (et Deleuze le sait mieux que personne), ne se confirme pas du tout dans toute l'histoire de la philosophie. Le personnage est plus important que ce qu'il dit lui-même: il s'agit plutôt d'une métaphore littéraire qui confirme plus qu'elle n'élimine la confusion philosophique.

Le concept de goût philosophique est chez Deleuze «cette faculté de co-adaptation, et qui règle la création des concepts». La co-adaptation des trois éléments (plan d'immanence, personnages, concepts), «tracer, inventer, créer, c'est la trinité philosophique. Traits diagrammatiques, personnalistiques, et intensifs». Est capable de goût philosophique celui qui, habile individu, organise les éléments avec «bon goût», en un passage immédiat vers l'élément suivant, en formant un mécanisme mental composé de raison, d'imagination et d'entendement<sup>20</sup>.

La relation entre peindre des monstres et des nains bien faits et le caractère illimité du plan d'immanence reste à éclaircir. Le bon goût d'un concept «bien fait» ne dépend pas de la qualité de l'objet. De fait, on ne sait pas exactement quelles sont les limites de chacun des éléments qui, selon Deleuze, sont simultanés, car, si la création de concepts n'a pas de limites, le plan d'immanence et les personnages conceptuels n'en ont pas non plus (pour diverses

---

19. Cf. *ibid.*, p. 62: «Le personnage conceptuel n'est pas le représentant du philosophe, c'est même l'inverse: le philosophe est seulement l'enveloppe de son principal personnage conceptuel et de tous les autres, qui sont les intercesseurs, les véritables sujets de la philosophie. Les personnages conceptuels sont les «hétéronymes» du philosophe, et le nom du philosophe, le simple pseudonyme de ses personnages. Je ne suis plus moi, mais une aptitude de la pensée à se voir et se développer à travers un plan qui me traverse en plusieurs endroits (...). Le philosophe est l'idiosyncrasie de ses personnages conceptuels».

20. Cf. *ibid.*, p. 76: «Si l'on appelle Raison le tracé du plan, Imagination, l'invention des personnages, Entendement, la création des concepts, le goût apparaît comme la triple faculté du concept, encore indéterminé, du personnage encore dans les limbes, du plan encore transparent. C'est pourquoi il faut créer, inventer, tracer, mais le goût est comme la règle de correspondance des trois instances qui diffèrent en nature. (...) Pourtant, ce qui apparaît dans tous les cas comme goût philosophique, c'est l'amour du concept bien fait, en appelant 'bien fait' non pas une modération du concept, mais une sorte de relance, de modulation où l'activité conceptuelle n'a pas de limite en elle-même, mais seulement dans les deux autres activités sans limites. (...) La création des concepts n'a pas d'autre limite que le plan qu'ils viennent peupler, mais le plan lui-même est illimité, et son tracé ne se conforme qu'aux concepts à créer qu'il doit raccorder ou aux personnages à inventer qu'il doit entretenir. C'est comme en peinture: même pour les monstres et les nains, il y a un goût d'après lequel ils doivent être bien faits».

raisons Deleuze défend le caractère infini des activités, ce qui pour nous est une manifestation idéaliste et une énorme exagération, rigoureusement contredite par l'histoire de la philosophie et par la propre philosophie de l'auteur lui-même), et tout cela finit de façon absurde par dépasser la mesure. La philosophie est une activité finie comme n'importe quelle autre, et au même titre que la science ou que l'art. Deleuze utilise les termes «goût» et «bien fait» en niant qu'ils veulent dire ce qu'ils disent et, en conséquence, qu'ils disent exactement ce qu'ils veulent dire: les concepts philosophiques ont besoin d'être bien faits et faire preuve d'un bon goût philosophique, comme en peinture, pour laquelle même les monstres et les nains, quoique horribles doivent être «bien faits». Il est possible de faire une belle photo de la misère humaine. Simone de Beauvoir, un jour, avait mentionné dans l'un de ses livres cet aspect ambigu de l'art.

En fait, Deleuze utilise le concept de goût philosophique ou de goût du concept au sens crocéen d'intuition ou *insight* de l'œuvre d'art:<sup>21</sup> Peut-être est-ce là le point fort de la description phénoménologique deleuzienne. L'indétermination du concept reste en attente d'un «savoir instinctif», dans une zone de l'inconscient philosophique individuel médiatisé par l'inconscient philosophique collectif, culturel ou historique, et à travers la faculté du goût, l'exercice de la libre création de concepts, et aussi de l'imagination créatrice philosophique, débouchera sur la détermination du concept. Et Deleuze d'affirmer avec raison que «la libre création de concepts déterminés a besoin d'un goût du concept indéterminé». Ce chemin est analogue à celui de la création d'œuvres d'art, au moins en ce qui concerne le point de départ. Quant au point d'arrivée, l'art demeure une finalité sans fin déterminée, comme l'aurait dit Victor Basch complétant Kant, tandis que le concept philosophique serait une finalité avec fin déterminée, même si cette finalité surgit dans l'indétermination du concept, notamment d'un concept indéterminé deleuzien.

Toutes les activités humaines ont besoin d'expérience et d'expérimentation et d'exercice, depuis le connu jusqu'à la création de l'inconnu, et toutes s'adaptent à leurs exigences internes respectives. Voyons cependant, de quelle

---

21. Cf. *ibid.*, p. 75: «Il en est de même du goût des concepts: le philosophe ne s'approche du concept indéterminé qu'avec crainte et respect, il hésite longtemps à se lancer mais il ne peut déterminer de concept qu'en en créant sans mesure, avec pour seule règle un plan d'immanence qu'il trace, et pour seul compas les étranges personnages qu'il fait vivre. Le goût philosophique ne remplace pas la création ni ne la modère, c'est au contraire la création des concepts qui fait appel à un goût qui la module. La libre création de concepts déterminés a besoin d'un goût du concept indéterminé (...). Nietzsche a pressenti ce rapport de la création des concepts au goût proprement philosophique et, si le philosophe est celui qui crée des concepts, c'est grâce à une faculté de goût comme un «sapere» instinctif presque animal ou un Fiat ou un Fatum qui donne à chaque philosophe le droit d'accéder à certains problèmes comme une empreinte marquée sur son nom, comme une affinité dont ses œuvres découleront».

manière Deleuze envisage la création dans l'art, dans la science et en philosophie: «À coup sûr, il y a autant d'expérimentation comme expérience de pensée en philosophie qu'en science et dans les deux cas, l'expérience peut être bouleversante, étant proche du chaos. Mais aussi il y a autant de création en science que dans la philosophie ou dans les arts. Aucune création n'existe sans expérience. (...) Les coordonnées, les fonctions et équations, les lois, les phénomènes ou effets restent attachés à des noms propres, comme une maladie reste désignée par le nom du médecin qui a su en isoler, grouper ou regrouper les signes variables»<sup>22</sup>. En effet, l'expérimentation exige<sup>23</sup> créativité dans les limites imposées par la science, mais non la création proprement dite, sinon, elle perdrait l'objet même de sa recherche. Le nom propre du savant qui suit celui de la maladie ou de sa guérison (la goutte contre la poliomyélite, le fameux vaccin Sabin) est un juste hommage, mais pas une signature personnelle de création. Un vaccin peut omettre le nom de son inventeur, car il est le même partout dans le monde, rigoureusement impersonnel, tandis que le nom de Platon a sa personnalité indélébilement fixée dans le texte même comme expression personnelle. Personne ne prend Sabin dans une goutte. Le nom propre dans une théorie scientifique a une valeur honorifique, mais n'est jamais une marque personnelle comme dans une peinture de Picasso, dans une musique de Beethoven ou dans une œuvre littéraire de Machado de Assis. Toute référence au nom propre en matière de science est rigoureusement arbitraire et toute découverte scientifique est impersonnelle, même si elle est faite par des personnes humaines.

Pour terminer, constatons que, reprenant une expression d'origine pascalienne et chère au XVIII<sup>e</sup> siècle: la théorie du *je-ne-sais-quoi* de l'œuvre d'art, Deleuze affirme en la paraphrasant que «la philosophie et la science comportent, de part et d'autre (comme l'art lui-même avec son troisième côté), un *je-ne-sais-pas* devenu positif et créateur, condition de la création même, et qui consiste à déterminer *par* ce qu'on ne sait pas»<sup>23</sup>. Le devenir du savoir ou du non-savoir n'est pas création de science au sens strict, mais développement ou progrès de science, car le savoir n'est pas une invention. L'invention peut être une application de la science pour inonder le monde d'objets non point artistiques, mais uniquement scientifiques. Le caractère non-causal de l'œuvre d'art permet de rejeter cette fausse approximation.

João Ricardo MODERNO  
(Rio de Janeiro)

---

22. *Ibid.*, p. 122.

23. *Ibid.*